L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 25 MARS 1894.

LE SACRIFICE

I

Jamais il ne s'était senti si heureux. La joie débordait de son cœur. C'était donc possible, ce grand bonheur, qu'il avait à peine osé rêver! Elle avait dit: "Oui," la mignonne créature, en laissant tomber dans sa grosse main qui tremblait sa petite main si douce et si blanche.

C'est vrai qu'il l'aurait peut être voulue un peu plus joyeuse; il eût aimé à voir ses grands yeux bleus s'éclairer d'un beau sourire, son regard se fixer franchement sur le sien; elle avait au contraire, tout le temps baissé la tête: et quand la vieille maman l'avait embrassée, comme on aurait embrassé une sainte, il lui avait paru qu'elle était à son tour toute tremblante.

Mais à quoi diable allait-il penser maintenant? N'aurait-il pas fallu qu'elle se jetât à son cou! N'étaient-elles pas charmantes, au contraire, ces rougeurs craintives des jeunes filles? Et, d'ailleurs, qui la forçait à dire: "Oui"? Ne l'avait-il pas laissée libre de répondre comme elle le voudrait?

"Dame! pour sûr que cela lui avait fait un gros chagrin si elle avait répondu: "Non". Mais au contraire! En présence de la mère, encouragé par celle-ci, roulant entre ses gros doigts sa casquette neuve, il l'eut avait demandé: "Mademoiselle Denise, voulez-vous être ma femme? La mère a déjà dit oui. C'est de vous que dépend maintenant tout mon bonheur!" Et elle avait regardé la vieille femme, puis, doucement, elle avait répondu: "Oui", mais si bas qu'à peine l'avait il entendue.

Et au milieu de mille folies qui lui passaient par la tête, il lui avait expliqué ses projets d'avenir! Comme ils allaient être heureux tous les trois! Quel joli petit ménage il lui monterait, et comme il travaillerait gaiement quand il aurait qu'au retour de ses pénibles voyages, dans une mignonne chambrette toute blanche, sa femme l'attendrait!

Et tandis que le soleil brillait, que les moineaux pialiaient joyeux dans les branches vertes, tout en bâtant le pas, il se rappelait leur histoire. Presque un roman. Le père, un vieux camarade, son aîné de quelques années, chauffeur comme lui à la Compagnie du chemin de fer de Lyon, blessé mortellement pendant une fausse manœuvre, lui avait demandé, avant de mourir, de veiller sur la femme et l'enfant qu'il laissait ainsi seules dans la vie. L'enfant, une gamine encore, en robes courtes, dont il ne se doutait guère devoir faire un jour sa femme. Il avait promis, et il s'était acquitté de sa tâche sans faiblir, aidant même la veuve de sa bourse, quand les travaux de couture chômaient. Peu à peu, l'enfant grandit, et un jour, subitement, la jeune fille s'était révélée à lui. Alors, un sentiment nouveau était né dans son cœur, le prenant tout entier. Il aimait Denise. Il essayait d'oublier; il ne le pouvait pas; et il était si malheureux, si malheureux, qu'un beau jour la vieille maman lui avait arraché son secret. Elle l'avait deviné, il y avait longtemps, la chère femme! Et sans lui laisser même le temps de finir, elle l'embrassait et lui disait:

—Parlez à Denise, Claude. Elle sait comme moi tout ce que nous vous devons. Ne doutez pas d'elle!

II

... Cinq heures tout à coup sonnèrent; Claude leva la tête, brusquement réveillé au milieu de ses douces songeries.

—Cinq heures! s'écria-t-il. Je ne suis pas en avance aujourd'hui. Bah! une fois n'est pas coutume!

Et, franchissant la grande porte d'entrée large ouverte, saluant joyeux de la main les camarades qu'il rencontrait, il ajouta, comme après réflexion:

—C'est égal! c'est Pierre Meursant, mon petit mécanicien, qui va être surpris quand je l'inviterai à ma noce!

III

Le train filait maintenant, déroulant comme un fantastique ruban la longue suite de ses wagons, et, dans le jour qui tombait, traversant comme un éclair la campagne tranquille, courantes les deux lanternes rouges de la locomotive. On venait de franchir l'avant-dernière station; la gare prochaine était loin. On marchait maintenant à toute vitesse.

Pierre et Claude, debout à l'arrière de la machine, causaient, surveillant la voie.

Tout à coup, Claude, frappant sur l'épaule du jeune mécanicien, demanda:

—Qu'est ce que vous avez donc aujourd'hui? Depuis que nous nous sommes mis en route, c'est à peine si j'ai pu vous arracher quelques paroles. Vous n'ordinaire si joyeux! On dirait que d'un seul coup se sont envolées et vos chansons et votre belle jeunesse!

Et comme l'autre protestait:

—Oh! je sais très-bien ce que je dis! continua-t-il. Je n'aime pas ces grandes songeries! Il fait si bon vivre!.... Un chagrin d'amour, n'est ce pas?.... Vous aussi, cachottier! Bah! les choses s'arrangeront! Tout s'arrange quand on le veut bien! je vous en donnerai la preuve tout à l'heure!

Et il éclata de rire, se frottant les mains, escomptant d'avance l'effet qu'il allait produire quand il lui annoncerait son mariage; jamais encore il ne lui avait parlé de Denise.

Mais soudain il s'arrêta.

L'autre le regardait avec des yeux si tristes que cela le frappa, et lui prenant la main:

—C'est donc sérieux? demanda-t-il Pardonnez moi alors! Mais je suis si heureux qu'il me semble impossible que d'autres pleurent quand je ris. Le bonheur rend égoïste, et je n'ose plus maintenant étaler devant vous la grosse joie de mon cœur.

—Non, Claude, répondit Pierre, je ne vous en veux pas. Vous êtes un brave garçon que j'estime et que j'aime. Nous avons vécu parmi vous, je me souviens des bons conseils que vous m'avez donnés. Si quelqu'un mérite d'être heureux, c'est vous.... Moi aussi, continua-t-il, j'étais heureux, ou, du moins, je croyais l'être. Mais un instant a suffi pour emporter toutes mes espérances. Celle que j'aime ne peut être à moi!

—Ah! fit Claude. Elle est donc bien difficile, la demoiselle? Je sais, moi aussi, ce que vous voulez, et je ne comprends guère son refus!

—Elle m'aime, répondit Pierre simplement; et c'est justement pour cela que je souffre.

Claude le regarda surpris.

—Alors, s'écria-t-il, je n'y comprends plus rien! Voyez-vous, moi, je n'ai guère été à l'école, et je n'entends rien à toutes ces difficultés. Je ne comprends qu'une chose: on s'aime, on s'épouse.... Voyons, ajouta-t-il en lui pressant la main, je suis votre aîné, et de pas mal d'années; je suis votre ami aussi: eh bien parlez.... Quand ça vous pèse trop sur le cœur, voyez-vous, rien n'est bon comme de le dire; cela ne console peut-être pas, mais cela soulage!

Pierre, alors, tira de sa poche une lettre; lentement, il l'ouvrit; puis, se tournant du côté de Claude, approchant le petit papier de la lumière qui les éclairait:

—Ecoutez, dit-il; voici l'adieu que je viens de recevoir; toute notre triste histoire tient là dedans!

Et il lut:

"Pierre, il faut nous séparer. Je vous avais donné mon cœur, mais la reconnaissance que je dois à un autre, me fait un devoir de vous le reprendre. A la mort de mon père, un ami nous a sauvées, ma mère et moi; nous lui devons tout. Cet ami m'aime. Hier, il a demandé ma main. J'ai dit: "Oui." Je sais combien vous souffrirez par ce que je souffre moi-même; mais dussé je en mourir, je dois payer ma dette de reconnaissance: nous ne nous reverrons plus!...."

—Et c'est signé Denise, c'est ce pas? s'écria Claude, qui, la main crispée sur sa poitrine, écoutait cette lecture, croyant rêver encore, les yeux fous, voyant en un instant tout s'écrouler autour de lui!

Pierre recula.

—Qui vous a dit?....

Mais il n'eut pas le temps de continuer: Claude s'était précipité sur lui, le prenant à la gorge, et le renversant d'un coup.

—Tu mens! fit-il; avoue-moi vite que tu as menti, ou je t'étrangle là, comme un voleur!

Le jeune homme chercha à se dégager.

—Vous êtes fou! murmura-t-il.

—Non, je ne suis pas fou! continua Claude; non, malheureusement! Cette jeune fille que tu aimes, c'est Denise; celui qu'elle devait épouser, c'est moi. Comprends-tu maintenant qu'il me faut ta vie, à toi qui viens de m'arracher le cœur?

Pierre, luttant toujours, ne répondit pas; lui aussi avait tout deviné, et il se sentait perdu.

C'est en vain qu'il essayait de se débattre. Les bras de Claude l'enserraient comme dans un étau. Cramponnés l'un à l'autre, ils roulaient sur l'étroit espace resté libre. Claude cherchait maintenant à saisir la lourde pelle à charbon.

La nuit était venue, et le train filait toujours.

Appeler au secours, Pierre ne pouvait y songer. Qui l'aurait entendu? Renverser la vapeur? Il eût fallu pour cela qu'il pût s'échapper des bras de Claude.

Tout-à-coup, une idée lui vint, précise au milieu de cette lutte insensée.

Non loin de l'endroit où ils se trouvaient la voie était en réparation, et il leur fallait subitement ralentir la marche. Les rails, non encore établis, ne supporteraient pas la vitesse ordinaire: ils céderaient sous le poids. Un accident terrible était inévitable.

Claude, affolé par la rage, voyant rouge autour de lui, n'entendait rien; brusquement, le jeune homme parvint à se dégager.

—Renversez la vapeur! cria-t-il; sinon nous sommes tous perdus!

—Tant mieux! fit Claude; puissions-nous y sauter tous, et toi avec nous!

Et ayant réussi à saisir sa pelle, il l'éleva au-dessus de sa tête, prêt à frapper: Pierre le regarda fixement.

—Faites! dit il; mais vous ne serez qu'un lâche assassin, car vous frapperez en même temps des innocents dont le sort nous a été confié!

Assassin!

A ce mot, Claude recula.

Et l'idée du devoir, soudain, se dressa dans son esprit révolté; sa main levée s'abaissa lentement, et laissant le jeune homme se relever, allant à son poste.

—Commandez! dit-il, j'obéis!

Il était temps! On arrivait au drapeau, planté là comme un signal d'alarme. Ils étaient sauvés!

IV

Pierre, maintenant, tâchait de se reprendre un peu, comprenant l'horrible souffrance de ce pauvre brave cœur à qui il venait de faire tant de mal, sans le vouloir; soudain, il entendit le chauffeur sangloter, et allant à lui, la main tendue, balissant la tête, il murmura:

—Claude, pardonnez moi!

Claude se précipita sur la main que l'autre lui tendait.

—Vous pardonner, s'écria-t-il, quand c'est moi qui tout à l'heure.... Ah! tenez, je suis un misérable!.... Comme si vous pouviez savoir, vous, que j'étais assez fou pour aimer une mignonne de cet âge-là!.... Je devrais vous remercier, car vous m'avez sauvé de moi-même!

Et comme Pierre protestait encore:

—Oui, continua-t-il, vous m'avez sauvé! En un instant, toute la vérité m'est apparue. Ah! j'ai bien souffert, allez! mais c'est passé maintenant. Je n'ai eu qu'à regarder mes mains noires et mes cheveux gris. Ce n'est pas quand les feuilles tombent que les oiseaux bâtissent leurs nids. Denise vous aime; il faut qu'elle soit à vous. Vous êtes faite l'un pour l'autre. C'est moi qui vous la donne! Je sais ce qui me reste à faire.

—Claude! s'écria Pierre effrayé....

—Oh! ne craignez rien, reprit-il, essayant de sourire: je n'irai pas mêler des larmes à votre douce joie. D'ailleurs, je suis guéri. Le coup a été dur, mais il a porté.

Et comme Pierre voulait l'interrompre encore:

—Silence! dit-il. Nous arrivons. Laissez moi faire. Je me charge de tout. Je ne vous demande qu'une chose: que Denise ne sache jamais rien de ce qui s'est passé entre nous.... J'en serais trop honteux, ajouta-t-il en baissant la tête, tandis que le jeune homme lui prenait doucement la main.

Et comme le train s'arrêtait, il lui semblait que cétait son cœur qui criait, broyé par les roues de la puissante machine.

V

Le lendemain, Denise et sa mère travaillaient. On frappa à la porte. La jeune fille alla ouvrir. Soudain, elle s'arrêta en reconnaissant Pierre derrière Claude.

—Bonjour tout le monde! s'écria celui-ci.

Et se tournant vers la vieille mère:

—Je vous ai ménagé une surprise, la maman! ajouta-t-il; je vous ai demandé hier la main de Denise, mais ce n'était pas pour moi: c'était pour le brave garçon que voici.

Et il montrait Pierre.

Celui ci, tremblant, n'osait avancer.

La jeune fille le regardait, croyant rêver.

—J'ai produit mon effet! reprit Claude; sur ce, qu'on se prenne la main, et qu'on se donne le baiser des fiançailles!

Et, doucement, il poussa Denise dans les bras de jeune homme; puis, comme la mère voulait l'interroger:

—Que diable! s'écria-t-il, j'ai bien le droit de disposer de sa main, puisqu'elle m'appartenait!

Pierre et Denise le regardaient, les yeux pleins de larmes, ne trouvant rien à répondre.

—Allons! c'est bon! fit-il; n'allez-vous pas me faire pleurer comme un grosse bête que je suis?.... Et vous la maman, ajouta-t-il en se ratournant du côté de la vieille femme, préparez vous. Dans un mois la noce! Et puissions nous être parrain et marraine avant la fin de l'année. Les caresses des tout petite, voyez-vous, c'est encore ce qu'on a trouvé de meilleur pour panser les blessures des cœurs meurtris et essuyer nos larmes!

FERNAND BRISSIER.

Le Vieillisseur de Fortunes.

Telle est la profession du père Cuirasse.

Il n'en fait pas mention sur ses cartes. Mais il l'exerce et bien vit parfaitement.

Ancien collaborateur de l'ancienne *Revue des Deux Mondes*, sous un nom que je n'ai pas mission de révéler, il mourait de faim, comme érudit, sous le règne de Buloz, premier du nom. Un jour que, sans un sou dans ce qu'il avait encore de poches à ce qui lui restait encore de pantalon, il revenait tout triste chez lui, porteur d'un article intitulé *le Pré sur momies, en Egypte*, article auquel les corrections des tyrans de la *Revue* n'avaient laissé de l'original que les virgules, il rencontre son cousin, homme qui n'était pas un érudit, qui était purement et simplement Auvergnat, et qui faisait, au Temple, un agréable commerce de vieux cuirs. Le cousin, qu'on pourrait traiter de providentiel, si entre la Providence et les cousins d'Auvergne les relations étaient plus étroites, proposa au collaborateur de feu M. de Mars de travailler avec lui *"dans la cuirasse,"* comme commis-rédacteur de ses factures.

Le littérateur dans la débine accepta avec enthousiasme.

Les vieux soulers et lui furent bientôt des paires d'amis.

Son travail leur refit une virginité!

Virginité éphémère, c'est possible, mais qui, séduisant le client, la rendait des plus fécondes.

Donc, une fortune, modeste mais réelle, naquit de l'union morganatique du littérateur et de la *cuirasse*.

Quand son cousin rendit son âme de brocanteur à qui de droit, l'ex-érudit était déjà heureux, influent, bien vu dans son quartier. On l'y connaissait sous le nom du *Père Cuirasse*.

Aussitôt qu'il eût vendu, à la Rotonde, les derniers soliers de défunt son cousin,—car on ne fait pas de reliques dans le commerce, le père Cuirasse, libre de ses allures, annonça à son fidèle de "vieilles premières" (il ne s'agit point d'anciennes *jeunes premières*, mais de minces semelles intérieures) un autre négoce dont il caressait le projet depuis longtemps et qu'il brûlait d'inaugurer sur une grande échelle.

En relations fréquentes avec les tapissiers en vogue qui viennent acheter à bon marché au Temple des étoffes qu'ils revendent à des prix fous à leurs clients, après les avoir rajeunies et drapées à la mode du jour, l'ex-érudit leur demanda en leur promettant des remises honnêtes, de lui adresser ceux de leurs clients, les enrichis subitement, par exemple, qui voudraient désimuler leur battant neuf.

Le négoce rêvé par l'ancien et futur membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres était celui de *vieillisseur de fortunes*.

Les tapissiers et, plus tard, les architectes des villas en papier mâché lui procurèrent nombre de clients.

D'abord, le père Cuirasse opéra lui-même, comme nous le verrons plus loin; mais, son commerce prenant de l'extension, il forma un atelier d'aides *vieillisseurs de fortunes* qui lui rendit et lui rend les plus grands services.

Voici sa manière de procéder. Par exemple, supposons un ancien traîne-savates quelconque, enrichi par la trouvaille d'une pépite ou par *l'élève des moutons en Australie*, qui vient de s'établir à Paris pour y être heureux et considéré.

Le traîne savate est signalé au père Cuirasse, qui court à l'hôtel où le richissime étranger est descendu, et il lui fait comprendre que, s'il étale une opulence criarde et un brillant de casserôle neuve, il ne obtiendra rien d'général; au lieu d'être pris pour un somptueux étranger d'élite, il sera vite reconnu pour un gardien de porcheries ou pour un champignon de Bonrse poussé en une nuit.

—Laissez-moi vous vieillir votre fortune, dit-il.

Si le million à deux pieds accepte, le père Cuirasse se met à l'œuvre immédiatement, à forfait. Il loue pour son client un vaste et majestueux appartement ou un antique petit hôtel, soit dans le noble faubourg, soit dans le Marais, soit dans l'île Saint-Louis. L'île Saint-Louis est réservée aux clients qui ont l'intention de descendre d'une vieille famille de robe.

Le logis trouvé, on le restaure, on le nettoie, mais sans y effacer la marque des "pas du temps."

Les belles tableaux verdâtres sont conservés avec soin aux croisées.

Puis on meuble. Le père Cuirasse reçoit un mobilier splendide et lourd (Louis XIV), ou coquet et fragile (Louis XV), du tapissier de Monsieur, et il le livre à son atelier. Le *vieilleur* de vernis fait son ouvrage, assisté d'un *rapeur* d'étoffes. Sorti des mains habiles des collaborateurs du père Cuirasse, le mobilier, bien que très solide, tout neuf et meublé d'avant hier, a pris un air vénérable et discret du plus haut ton d'ancienneté.

On croirait voir, sur les fauteuils, la fine nappe des culottes distinguées,—qui ne les ont pas frottés jadis.

Pas une tache pourtant. Une exquise propreté de gentilhomme auquel les ans n'ont fait perdre que la fraîcheur.

Tout est neuf et cependant tout semble dater du bon temps des rois légitimes.

Après le *rapeur d'étoffes*, c'est le *bossel leur d'argenterie* qui travaille. Il dégore les pièces fondues de la veille des "marques d'un usage ancien": rayures, coupe de maîtresses domestiques, traces de la Révolution!

La *faiseur d'ancêtres*, autre employé du père Cuirasse, ne chôme pas non plus. D'après une photographie de Monsieur et de Madame, le faiseur d'ancêtres, un peintre de talent, reproduit une série de portraits qui ressemblent tous, puisqu'ils ressemblent aux originaux, mais qu'il habille de costumes représentant à peu près les notes principales de la gamme des siècles.

L'air de famille sera des plus prononcés et il frappera certainement les visiteurs. De là, des questions polies et des réponses modestes, mais triomphantes. De là, une description, récitée de mémoire (le père Cuirasse fournit les généalogies et les anecdotes historiques), des portraits de leur aïeux, ajoutant, par un:—"Je ne passe et des meilleures,"—qui prouve que l'on connaît ses auteurs.

Le reste de la maison est à l'avenant. Le père Cuirasse veille même sur la cuisine. Il visitera jusqu'aux bassinoires, les fiacelles, les armoires comme les voitures, du reste, au goût du propriétaire.

La collection de peintures est formée de toux les indéchiffrables paysages hollandais qui traînent dans les ventes et de tous les grands bonshommes tout nus, d'un rouge de brique, que l'on intitule: Ecoles d'Italie.

Enfin, c'est de la maison Cuirasse que viennent les domestiques qui "ont connu Monsieur, quand il était tout petit," et qui se rappellent (sur nu signe), quand il y a du monde au salon, que Monsieur, âgé de six ans, mit sous son oreiller, un soir, un médaillon contenant des cheveux de l'infortunée laitière de Trianon.

Parfois —tout métier a de ces revers— les domestiques qui ont le soin de la maison—"de père en fils!"—sont trop bien stylés.

Un marchand de laines de Sydney (transformé en fidèle descendant d'une famille émigrée dans la vieille Angleterre), dont le père Cuirasse avait vieilli la fortune, fut pourvu par lui d'un certain majordome à cheveux blancs, qui accentuait un peu trop la note.

Dans un grand dîner, ce majordome prit la parole (on lui tolérait ces familiarités à cause de son grand âge et des services qu'il avait rendus pendant l'émigration), et il assura, en essuyant une larme, avoir accompagné le chevalier, l'oncle de Monsieur, dont il était le valet de chambre, sur la place de la Révolution.

—L'oncle de Monsieur était dans la "fatale charrette", dit il, et moi je portais sur le bras le manteau du pauvre chevalier.

Les yeux mouillés de convives s'étant à ce moment tournés vers le majordome d'un air interrogateur, Monsieur dit avec sympathie:

—Et pourquoi portiez-vous le manteau du chevalier, mon pauvre Château-Chigoon?

Le vieux majordome, dont les malheurs de la monarchie avaient sans doute troublé la tête (ou qui ne se souvenait plus des leçons du père Cuirasse), répondit:

—C'était pour que son Excellence n'eût pas froid.... en sortant....

Malgré cela, le *vieillisseur de fortunes* a mis environ trente mille livres de beurre dans ses épinards.

ERNEST D'HERVILLY.

UNE TOUX DÉCHIRANTE

Guérie par le Pectoral-Cerise d'Ayer. Mme. P. D. HALL, 217 Genessee st., Lockport, N. Y., dit:—

"Il y a plus de trente ans, je me rappelle avoir entendu mon père décrire les effets merveilleux du Pectoral-Cerise d'Ayer. Pendant une récente attaque de grippe, qui prit le caractère de catarrhe, inflammation des poumons accompagnés d'une toux aggravante, j'ai fait usage de divers remèdes et ordonnances. Tandis que quelques-unes de ces médecines soulageaient partiellement la toux pendant le jour, aucune d'elles ne produisait l'effet au moment où, essayant de me coucher le soir, j'étais saisie de cette action spasmodique des poumons. Après une douzaine de nuits pareilles j'étais

Presque au désespoir,

et sur le point de passer la nuit dans ma chaise longue pour me procurer le sommeil que je tirais de cette manière. C'est alors que je me rappelai avoir une bouteille de Pectoral-Cerise d'Ayer. Je pris une cuillerée à bouche de cette préparation dans un peu d'eau et je pus alors me coucher sans tousser. En quelques moments je m'endormis, et ne me réveillai que le lendemain matin entièrement rafraîchie et me sentant beaucoup mieux. J'ai pris trois ou quatre doses, huit jours, une cuillerée, puis peu à peu ai diminué la dose et en quinze jours ma toux fut guérie."

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Prompt à agir, Sûr de guérir.

VAPEURS.

Maudeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 15 mars 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les dimanches à l'arrivée du train de 3 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours (excepté les dimanches) à 5 30 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie,
Ecrire, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, $160. 2me classe $110.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA BRETAGNE, Rupé, samedi, 24 mars
LA TOURAINE, Santelli, samedi, 31 mars
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 7 avril

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième Cabine.....$60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du bud,
45 rue Barone

CROMWELL STEAMSHIP CO,
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
KNICKERBOCKER.....Mercredi, 28 mars.
LOUISIANA.....Mercredi, 4 avril.
NEW ORLEANS.....Mercredi, 11 avril.
Partiront de leur quai à 8 h. m. au pied de la rue Toulouse:
Assurance de Marine au Cargaison au Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle-Angleterre
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mais—1 an Rue Carondelet No 41

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur l'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Meurbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

LE GOUDRON GUYOT
Goudron Guyot et Capsules Guyot
Capsules à Liqueur

Est celui qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris contre les RHUMES, les BRONCHITES, l'ASTHME, les CATARRHES des BRONCHES et de la VESSIE, les AFFECTIONS de la PEAU, ECZÉMA, DARTRES, etc. Par sa composition, le Goudron Guyot participe des propriétés de l'Eau de Vichy, tout en étant plus tonique. C'est pourquoi il possède une grande efficacité contre les maladies de l'estomac.

Comme on le sait, c'est du Goudron médicinal que l'on retire les principes antiseptiques les plus efficaces; c'est pourquoi, durant les fortes chaleurs et quand règne une épidémie, le Goudron Guyot est une boisson hygiénique et préservatrice qui rafraîchit et purifie le sang. Les Capsules Guyot ne sont autre chose que le Goudron Guyot pur, à l'état solide.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Professeur BALLIN, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.

Refuser, comme falsification, tout flacon de Goudron Guyot — Liqueur ou Capsule — qui ne porte pas l'adresse, 19, rue Jacob, Paris.

Bulletin Financier.

Samedi, 24 mars 1894.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,339,933 00	$192,524 00
Même temps la semaine dernière..	1,421,131 00	141,781 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.....	$ 6,059,900 00
Autres items, comptant.....	124,800 00
Change à vue sur N. Y.....	3,112,700 00
Change étranger.....	47,500 00
Dû par banques et banquiers étrangers.....	619,400 00
Prêts et escomptes.....	19,407,900 00
Autre actif comptant.....	4,012,800 00
Total.....	$32,445,600 00

PASSIF:

Circulation.....	810,100 00
Dépôts.....	20,328,600 00
Dû à des banques et des banquiers étrangers.....	2,882 600 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.....	220,000 00
Autre passif comptant.....	42,700 00
Total.....	$24,283,400 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders.....	70,000	
Prêts.....	202,300	
Dépôts.....	4 700	
Du aux banques et banquiers.....	160,900	
Change.....	124,400	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent est à l'aise. Le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel.....	7@—
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
Time do do	6@
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20 francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25 pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par ex	55@60
Dollars mexicains.....	49@50
Sols péruviens.....	49@50
Pesos chiliens.....	49@50
Argent anglais, par £.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France.....	18¾@19¾

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 99 9/16.
Pour accompte 99 11/16.

PARIS—
Rentes 99.30

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 27¾

CHANGE.

REISCHMARKS—95¼
Le STERLING est facile.
Commercial (60 jours)..... 486¼@487
Traites de banques (60 jours)..... 488
Les FRANCS sont fact'es.
France de commerce (60 jours)...5.18¾
Traites de banques (60 jours)...5.16
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 75c de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

20 actions Citizens' Bank.....	98
$4,500 Fifth District Levee Bds.....	80½
$3,000..... do.....	80½
$1,000 do.....	100¼
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
10 actions N O Gaslight Co.....	113
7 actions Citizens Bank.....	98

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par part	Offre	Demande
American National.....	100	90½	...
Bank of Commerce.....	10	15½	16½
Canal & Banking Co.....	100	...	...
Citizens'.....	Ex.100	97	99
N. O. Co-operative B'k'g As..	25	20	21½
Germania National.....	100	195	208
Germania Savings.....	100	275	...
Hibernia National.....	100	...	210
Louisiana National.....	100	...	...
Metropolitan.....	100	...	170
Mutual National.....	100	...	...
N. O. National.....	100	...	120
People's.....	50	94	98
State National.....	100	112	116
Traders'.....	100	...	...
Union National.....	100	115	120
Whitney National.....	100	344	400
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	64	...
Firemen's.....	50	20	25
Germania Ins. Co.....	100	85	...
Hibernia Ins.....	100	95	...
Home Ins.....	100	...	...
Lafayette.....	50	80	90
Mechanics' Ins. Co.....	100	75	...
Mechanics' and Traders.....	100	...	90
New Orleans Ins. Ass.....	50	17	18½
Sun Mutual Ins.....	100	125	...
Southern Ins. Co.....	100	...	...
Teutonia.....	100	125½	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	126½	132
Crescent City.....	100	...	90
Canal and Claiborne.....	100	...	43
New Orleans City.....	100	110	113
Orleans.....	50	45	60
St-Charles Street.....	50	66½	68½
Privilege on Carrollton RR....		...	...
Actions et obligations.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	...	46
Imp. Bonded Warehouse.....	100	...	...
Jefferson City Gas Light Co..	100	...	43
Louisiana Ice Co.....	100	...	...
Metairie Cem'y Ass.....	100	...	...
N. O. J. & B. R.....	100	...	...
N. O. Gas Light Co.....	100	112½	114
N. O. Waterworks Co.....	100	109	113
N. O. Brewing Ass.....	100	67	68
Jackson Brewing Co.....	100	...	...
N. O. Cold Storage Co.....	100	...	...
French Opera Association....	250	...	...
Sugar Shed Co.....	50	22	...
Louisiana Electric Light Co..	100	...	...
Standard Guano & Chem. Co..	100	...	...
Martin's Gold Works.....	100	...	...
S dard F'lees Ex.Co. of Chicago	10	30c	...
Jockey Club.....	100	...	...
Comb. T. Stand.....	100	...	...
Edison Elec. Co.....	...	...	...
Takemina Ferment Co.....	...	...	...
Rosetta Gravel.....	100	...	...
Varie. Theatre.....	...	...	...
Graham P. S. Co.....	10	...	...
Louisiana Sugar Man'fg Co..	...	...	...
Stafford Mineral Spring.....	...	...	...
C. C. Furniture Co.....	...	...	...
Independent Oil Works.....	...	...	...
Pelican Insurance.....	...	...	...
Jackson Coal & Coke Co.....	...	...	...
Louisiana Furniture Co.....	...	...	...
Southern Athletic Club.....	...	...	...
Young Men's Ath. Club.....	...	...	...
N. O. & North Eastern RR....	...	...	...
Independ. Cotton Oil Bonds..	...	...	...
Amer. Cott. Oil Deb.....	...	...	...
Washington Artillery bonds..	...	...	...
Algiers Brew. Ass. 1st Mort.	...	...	...
Bond (6@0).....	...	...	...
Bons d'Etat.			
New Consols.....	95	95½	...
Constitutional Bds.....	...	...	...
Levee ds.			
Atchafalaya Levee Bds.....	91¼	...	...
Boester Lev. Bds.....	89	...	...
Caddo Levee Bonds.....	88	...	...
5th District Levee Bds.....	80	82	...
Lafourche Lev. Bds.....	93½	...	...
Lake Borgne Lev. Bds.....	...	...	...
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....	...	...	...
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	88½	...	...
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	89	...	...
Red River Atch. & R. R. Bds....	88½	...	...
Tensas Basin Bonds.....	87	90	...
City and Lake 5s.....	96	110	...
Bons de ville.			
Consolidated.....	164¾	165½	...
Premium drawn number.....	205	220	...
Privilege on Premiums.....	...	...	...
City 4's.....	100½	100½	...
Extended Consol.....	102½	...	...
Extended Crossman.....	102½	...	...
Extended O's Park.....	102	...	...
City 7's.....	...	...	...
City 7's, new.....	...	...	...
City 7's, gold.....	...	...	...
Bons divers.			
United States 4's.....	113¾	...	...
Cotton Exchange Stock.....	...	...	...
Board of Trade Stock.....	...	...	...
Cotton Exchange Stock.....	...	...	...
Mech., Dealers and Lumb.....	...	...	...
Sugar Exchange.....	...	...	...
Jackson & St. R.R. mort.....	...	...	...
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....	...	...	...
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.	...	...	...
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.	...	...	...
Morgan's L. and T. R. R. 7's....	...	...